

A woman in a light-colored, ruffled Victorian dress is seated in a dark, ornate chair. She is holding an open book and looking down at it. The background is a dark, patterned wall. The overall scene is dimly lit, creating a classic, intimate atmosphere.

Le Boudoir – Rencontre n°18

*Marybel Alistair &
Henry Baker*

« Doigts de fée »

Marybel Alistair avait toujours secrètement détester les cours de couture que lui avait imposés sa mère.

Elle n'avait pas détesté la couture parce qu'elle n'aimait pas ça, mais parce qu'elle était incapable de coudre sans se blesser avec son aiguille. Elle fut la plus heureuse quand elle put s'inscrire à l'école des infirmières de Mme Nightingale et ignorer les cours de sa mère - et passa haut la main son examen - malgré sa note catastrophique en couture chirurgicale,

Aussi fut-elle amplement prise au dépourvu quand, se baladant dans les rues pour se diriger vers Hyde Park, toujours en tenue de travail, elle fut interpellée par un monsieur - plutôt charmant à son goût - qui pointait sa main vers une jeune femme mal en point.

“Mademoiselle, vous êtes bien une infirmière ?”

“Oh, oui, Monsieur.”

“Pouvez-vous nous aider je vous prie ? Cette jeune femme s'est ouvert la main mais aucun médecin ne semble présent dans les alentours et elle saigne beaucoup.”

Marybel avait toujours su que transporter sa trousse de premier secours allait servir un jour. Un an plus tard, c'était le cas.

“Oui, montrez-moi s'il vous plaît.”

Ils marchèrent vite jusqu'à la jeune femme qui semblait tourner de l'œil.

“Bonjour Mademoiselle, je suis infirmière, montrez-moi votre blessure.”

La femme leva la main vers elle et Marybel eut toutes les peines du monde à ne pas grimacer à la vue de la belle entaille que la femme s'était faite.

Elle priait pour une seule chose. Que la blessure ne soit pas profonde. Elle priait égoïstement, car pas pour que la femme ne souffre trop, mais pour qu'elle n'ait pas à devoir affronter sa peur. Une aiguille et du fil dans la peau.

Elle mit au fond de son esprit son agitation et sortit de sa trousse tous les éléments nécessaires. Compresse, désinfectant, bandage.

L'homme à côté la regardait attentivement faire, l'air tranquille.

“Vous semblez très à l'aise, c'est impressionnant.” L'entend t-elle dire.

Elle rougit. Elle n'avait toujours pas l'habitude de recevoir des compliments pour son travail même si c'était déjà arrivé plusieurs fois depuis son intégration à l'hôpital Saint Bartholomew.

“Merci à vous Monsieur, j'apprécie que mon travail soit bien fait. Êtes-vous sûr que vous n'êtes pas dérangé à rester ici ?”

Désinfection faite. Regard attentif sur les dégâts et sur l'homme à côté d'elle, qui sourit aimablement.

Sourire gentil, sans animosité pour sa question. Marybel l'aime bien, il dégage une aura de bienveillance qui lui fait dire qu'il est un homme gentil et qui aime son prochain, comme le seigneur.

Elle se trompe rarement, comme avec Charlotte. Sourire faux et une aura de tromperie.

Main avec plaie béante ouverte. Sourire doux. Un maelstrom d'émotions s'empare d'elle.

Elle tente de faire bonne figure, tout ça en quelques secondes à peine.

“Ne vous en faites, je ne suis pas occupé ce matin. J’aiderai également cette jeune dame à prendre un cocher par la suite.”

Reniflement de la jeune femme entre deux larmes, qui semble profondément émue.

“Vous êtes très aimable Monsieur.” dit Marybel et la femme confirme avec un faible oui.

Prendre une grande inspiration.

“Je vais devoir vous recoudre madame, cela risque de faire quelque peu mal. Êtes-vous prête ?”

La femme grimace mais ne dit rien et hoche la tête en signe d’affirmation. Marybel ne sait pas qui a le plus peur entre elle, l’aiguille et fil en mains, ou la jeune femme qui attend de subir son sort.

Seconde grande respiration. Elle tente de contrôler les tremblements de sa main.

Elle attend le choc, l’exclamation de douleur de la patiente, le regard abasourdi de l’homme.

Mais rien.

Son aiguille glisse sans mal sous la peau, amenant le fil avec elle, et recommence inlassablement son chemin sans opposer une quelconque résistance à la jeune infirmière dont le cœur pourrait transpercer sa tenue, tant surpris de la voir réussir.

Elle aussi n’en revient pas. Elle pourrait presque en pleurer tant elle est soulagée et heureuse d’avoir vaincu sa propre peur. Elle a l’impression que le Seigneur lui a accordé son miracle, à elle.

L’homme à côté regarde son travail et siffle d’admiration.

“Eh bien, vous faites un excellent travail, Mademoiselle.”

Si seulement il savait. Elle sourit. Elle est fière d'elle quand elle finit de recoudre la jeune femme, et range son matériel de couture.

“Merci beaucoup à vous mademoiselle, Je vous suis très reconnaissante pour votre temps.” Lui dit la femme, regardant sa main bandée parfaitement.

“C'est normal madame. Faites bien attention et ne travaillez pas avec votre main pendant quelque temps, afin que les points ne sautent pas le temps de guérir convenablement.”

Le sourire de Marybel semble illuminer ses deux partenaires de conversation pendant un court instant.

“Oh, appelez-moi Madame Gates, je vous en prie.”

“Dans ce cas, appelez-moi Mademoiselle Alistair.”

“Merci à vous, mademoiselle Alistair; Et vous également Monsieur.”

“Henry Baker, c'est tout à fait normal madame Gates; je suis heureux de constater que vous n'êtes pas gravement blessée.”

“Oh vous êtes si aimable. Mademoiselle Alistair, n'hésitez pas à passer au marché de Borough, je serai ravie de vous y retrouver, j'y tiens un stand d'herbes aromatiques avec mon jeune fils. Vous aussi Monsieur Baker.”

“Je suis très touchée, merci beaucoup à vous. Je ne manquerai pas de passer vous saluer. Monsieur Baker, ce fut un plaisir.”

“Plaisir partagé, Miss Alistair. Peut-être nous reverrons-nous sur le marché. Venez Madame Gates, je vais vous héler un cocher.”

“Bonne fin de journée à vous.”

“A vous également.”

Marybel finit son chemin jusqu'à Hyde Park où elle s'installa sur un banc face au lac.

Elle regardait ses mains, inlassablement. Celles qui avaient tenu l'aiguille sans trembler, celles qui avaient recousu sans blesser.

Elle entendit alors la voix de sa mère dans son esprit et elle ne fut jamais aussi heureuse de se rappeler de ses mots.

“Tu ne le vois pas encore Marybel, mais les femmes Alistair ont toutes des doigts de fée.”

